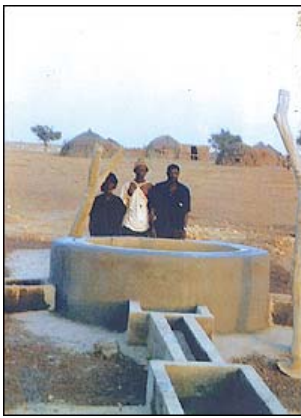




Danielle et Michel Mathieu entendent amasser 100 000 \$ pour la construction d'un puits dans un village malien. (Photo: Luc Giard - L'Oeil Régional)



Un puits à grand diamètre.]:(Photo: Fondation Danielle et Michel Mathieu)

L'Oeil Régional - Édition
du 24 juillet 2004

Nouvelle fondation de coopération internationale

Catherine Bachaalani

Deux coopérants avec les pays du tiers-monde, Danielle et Michel Mathieu, résidents de Belœil, viennent de lancer une fondation afin de financer des projets d'entraide humanitaire. La Fondation Danielle et Michel Mathieu entame sa collecte de fonds initiale, et celle-ci est destinée à un tout premier projet : la construction d'un puits à grand diamètre dans le village de Yalé, au Mali. Pour ce faire, elle a besoin de 100 000 \$.

C'est à la suite d'une demande personnelle de la part du chef du village de Yalé, en décembre dernier, que l'idée du projet a mûri dans la tête des Mathieu, qui rêvaient de retourner en Afrique, où ils avaient déjà été coopérants. Dans sa lettre, le chef de Yalé expliquait qu'en l'absence de sources d'eau suffisantes, "après l'hivernage, la population est obligée d'abandonner le village pour d'autres localités à la recherche de

l'eau pour les personnes et les animaux", d'où l'importance d'avoir un puits à grand diamètre. Il tombe en moyenne seulement 7,5 cm de pluie par année dans cette région.

Le puits sera creusé à la main par les gens du village et par des bénévoles de novembre à mars, soit durant la saison sèche, ce qui est préférable car cela facilite les travaux. Le trou sera profond de 66 mètres, avec un diamètre de deux mètres, et fournira de l'eau potable aux 800 habitants du village, qui n'auront plus à marcher des kilomètres à la recherche de l'élément vital. Un abreuvoir jouxtera la cavité. Selon M. Mathieu, creuser un puits est préférable au fait de fournir simplement des pompes, car lorsque celles-ci sont brisées, il est difficile et coûteux pour les villageois de se procurer les pièces de remplacement. Outre le puits, le projet comprend tout un volet de formation sur l'utilisation adéquate et sécuritaire de l'eau, par exemple dans la nourriture, pour nettoyer des plaies, etc.

Mme Mathieu explique que son conjoint et elle ont une bonne expérience de coopération en Afrique. Entre autres, elle a déjà œuvré au Mali durant deux ans à titre de conseillère en développement organisationnel pour le Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI) alors qu'elle était responsable d'évaluer des besoins de formation et d'organiser des cours auprès des associations féminines de la région de Mopti. Aussi, elle les aidait à démarrer de petites entreprises. Par ailleurs, M. Mathieu a également été coopérant volontaire pour le CECI au Mali de 1998 à 2000, en tant que conseiller en développement communautaire. Selon les documents de la fondation, il a géré un projet subventionné par la Banque mondiale et le gouvernement malien pour la construction d'écoles, de centres de santé, de microbarrages et de puits.

Aujourd'hui, Danielle et Michel Mathieu sont retraités, mais souhaitent intensément poursuivre leur collaboration avec les pays du tiers-monde. "On a été chanceux dans la vie", dit Mme Mathieu, pour qui l'entraide est tellement importante. Elle soutient que la fondation vient tout juste d'obtenir l'accréditation du ministère du Revenu du Canada, l'autorisant à émettre des reçus de don de charité aux fins d'impôt. L'objectif est d'accomplir environ une mission différente chaque année. La fondation a reçu l'appui du député provincial de Borduas, Jean-Pierre Charbonneau, lui-même ex-coopérant au Rwanda.